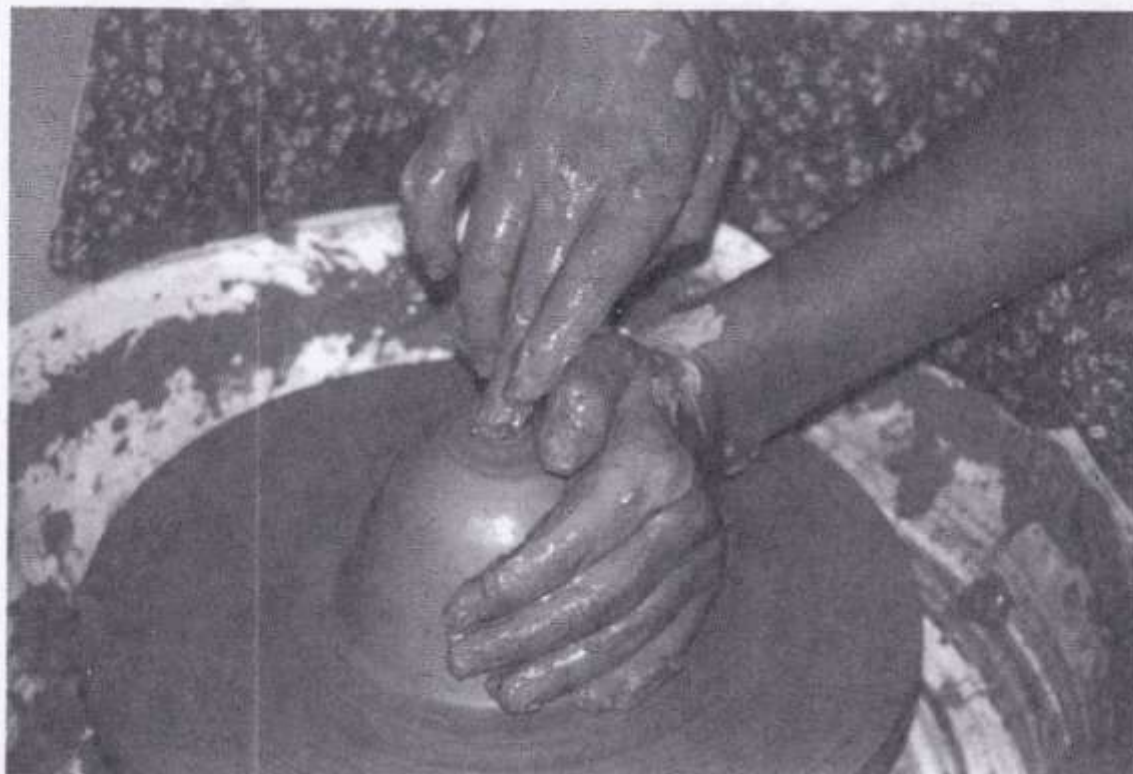


5 mai 1995 Journal de Saint Palais

Une poterie à Brakoténia

UNE POTERIE A "BRAKOTENIA"

Elles sont deux. L'une est d'origine basquaise, l'autre bretonne. Voilà déjà un peu plus d'un an qu'elles sont installées sur les pentes de Gibraltar, à "Brakotenia" très exactement, en bordure du chemin passant par la fontaine "Itorrotchia". Les pancartes "Poterie", en bleu sur fond vieux-rose, c'est elles. Vous pouvez leur rendre visite, c'est de l'artisanat à l'état pur. Marion d'ELISSAGARAY et Michelle GYTE vous recevront avec plaisir, c'est en même temps intéressant et instructif.



Lire la suite page suivante

UNE POTERIE A "BRAKOTENIA"

Le Journal : *Comment avez-vous été amenées à faire de la poterie ?*

Marion : J'ai toujours été intéressée par tout ce qui touche à l'agriculture. Avant mon installation ici, je travaillais dans un groupement agricole. Nous transformions le lait de brebis en fromage. Comme nous étions plusieurs associées, cela nous permettait d'avoir d'autres activités en complément de revenu. C'est ainsi que je me suis lancée dans la poterie et aussi dans l'animation de groupes. Pour moi, artisanat et agriculture vont ensemble. Puis j'ai désiré revenir au Pays Basque. Le tournant est pris, reste à tenir le coup.

Michelle : Issue du milieu rural, j'ai eu l'occasion de travailler en ville. Cela m'a permis de choisir en connaissance de cause. Je partage avec Marion cette passion du terroir et du travail bien fait, de la transmission des savoir-faire aussi. C'est pourquoi nous avons décidé de nous associer.

Marion : Le tourisme en lui-même ne nous intéressait pas. Nous voulions avant tout créer en zone rurale un atelier qui produit et aussi qui accueille. Pourquoi ? D'abord pour participer au maintien d'un tissu rural vivant et aussi rendre la créativité possible à des gens qui souvent n'y ont pas accès. Il demeure que notre présence ici constitue un pari ! Actuellement une bonne moitié de nos activités se fait avec les gens d'ici. Nous en sommes très satisfaites.

Le Journal : *Parlons maintenant de la poterie. Qui fait quoi ?*

Marion : Je m'occupe du tournage, c'est-à-dire de la préparation de l'objet, et de sa forme.

Michelle : J'assure l'émaillage et la peinture, c'est-à-dire la décoration de l'objet qui vient d'être préparé.

Le Journal : *Comment avez-vous appris ce métier ?*

Marion : Nous avons tenu à travailler en premier lieu chez des artisans pour apprendre ce métier sur le tas, principalement en Aveyron et en Espagne.

Michelle : Nous avons fait ensuite deux Ecoles, l'une à Manosque et l'autre en Catalogne. Et c'est peut-être là que nous avons pris conscience de l'importance de la création par les formes, par le volume, et l'importance des couleurs qui s'y ajoutent. Tout ceci à partir de la terre.

Le Journal : *Parlons de vos créations. Y a-t-il une hiérarchie dans la poterie ?*

Marion : On a l'habitude de distinguer plusieurs techniques : les terres cuites, la faïence, le grès et la porcelaine.

Le Journal : *Quelle différence essentielle entre ces 4 produits ?*

Michelle : Des différences de qualité de terre et de température de cuisson. On cuit à basse température (4 à 600°) les tuiles, les pots de fleurs... Ce sont des terres cuites qui restent fragiles. Les faïences produites ici cuisent entre 900 et 1.000°, ce sont principalement des objets utilitaires, bols, vases, pichets, assiettes... Le grès, cuit à 1.300°, vitrifie dans la masse, et pour la porcelaine, il faut monter jusqu'à 1.500°.

Le Journal : *Première opération : préparer l'objet. Avec quoi ?*

Marion : D'abord, il faut préparer l'argile, la pétrir pour la rendre homogène. Ensuite on tourne l'objet : la terre, centrée sur la "gilette", un plateau qui tourne assez vite, va prendre forme. Il faut faire relativement vite, avec juste ses deux mains. Après un premier séchage, on finit l'objet, particulièrement le dessous, c'est le tournage. On ajoute les anses, les boutons de couvercle par exemple. Après séchage complet, on enfourne pour une première cuisson à 1.000°, c'est le biscuitage.

Michelle : Ce "biscuit" reste poreux. Il faut l'émailler pour le rendre étanche. L'émail est un vernis - à base de minéraux - qui va fondre



Ça prend forme !...

vers 980° et se vitrifier en refroidissant. Je le pose par trempage ou par projection. Je décore au pinceau certains pièces. Puis je procède à la seconde cuisson à 980°.

Le Journal : *Comment assurez-vous la commercialisation ?*

Marion et Michelle : D'abord ici, Ensuite dans les foires artisanales

que nous assurons nous-mêmes. Dans certains magasins, qui prennent nos objets en dépôt (le pressing "Lehena" à St-Palais, par exemple). Nous travaillons aussi sur commande, pour des objets.

Le Journal : *Vous avez créé une Association "Paroles et Racines". De quoi s'agit-il ?*

Michelle : Comme nous le disions au début, notre Association a pour but d'aider chacun à redécouvrir ses racines créatives. Cette année, nous proposons bien sûr des cours individuels à la carte d'initiation au travail de l'argile, mais aussi des ateliers-terre pour des groupes constitués, des interventions à l'extérieur, des classes artisanales, des week-end poterie-randonnée, etc... Nous essayons de nous adapter au plus près aux différentes demandes. Notre pédagogie est toujours personnalisée ; c'est l'avantage d'une infrastructure légère.

Marion : Apprendre chez l'artisan, dans un atelier qui tourne, produit et vend... qui est investi dans le monde professionnel (à la différence des M.J.C. et autres centres sociaux) et donc en contact avec la réalité et les exigences du métier, telle est notre spécificité. Nous y tenons !

Il y a deux choses dans ce récit. Il y a ce pari qu'elles sont en train de tenter, elles le disent bien. Il y a ce désir de vivre en accord avec elles-mêmes, avec leurs valeurs. Il nous reste à leur souhaiter de gagner le premier, pour conserver les secondes.
